

CONFÉRENCE SUR LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE EUROPÉEN
ET LA CONSTRUCTION DE L'EUROPE
SEMAINE DES AVENTS 2007

Au début de cette semaine, le mandat que j'ai reçu consiste à nous amener à une prise en considération de la contribution particulière du mouvement œcuménique à la construction de l'Europe. La meilleure manière d'y entrer est de rappeler dès maintenant le fait que ce mouvement de rencontre et de rapprochement de chrétiens provenant d'Eglises différentes et jusque là désunies contribue à la paix entre les êtres humains. En effet, ce qu'il rend manifeste en fin de compte c'est le fait fondateur que des êtres pourtant différents peuvent vivre en paix les uns avec les autres dans une relation confiante et fraternelle. C'est ce que nous allons chercher à voir durant ce rapide survol du mouvement œcuménique, particulièrement sur ce continent européen.

Je vous propose une réflexion en trois parties : le temps des fondations ; le temps de l'enfouissement ; le temps de l'approfondissement et des élargissements. Nous pouvons déjà remarquer que certains de ces temps correspondent aussi au développement de la conscience européenne au plan de la société civile.

I. Le temps des fondations (1910 à 1933)

1. Les étapes antérieures à la fondation du Conseil œcuménique des Eglises

Il est tout à fait important de retenir que c'est la question essentielle de la mission de l'Église qui a amené à s'interroger sur le contre-témoignage que constitue la division des Eglises et des chrétiens. L'événement se déroule à Edimbourg en 1910 : une réunion du Conseil international des missions y est réunie. Un délégué asiatique prend la parole ; même si le propos n'a pas été enregistré, il ne varie que peu d'un document à l'autre : *Vous nous avez apporté l'Évangile. Nous vous en remercions. Mais vous nous avez aussi apporté vos divisions. Laissez Jésus-Christ susciter par son Saint-Esprit l'Église délivrée de tous les « ismes » dont vous affectez la prédication de l'Évangile parmi nous.*

Cette prise de parole provoque une prise de conscience dans le milieu de la mission : alors que la division constitue un obstacle à l'évangélisation en apportant un démenti à la véracité de l'Évangile, la marche vers l'unité des chrétiens favorise au contraire cette prise en considération du même Évangile. Cette prise de conscience produit elle-même un mouvement qui aboutit à la création en 1925 du mouvement Église et société ou Life and Work sous la conduite de l'archevêque luthérien d'Upsal Nathan SÆDERBLOM et, en 1927, du mouvement Foi et constitution ou Faith and Order auquel Sæderblom apporte aussi sa contribution active. En 1937, ces deux mouvements tiendront une nouvelle Conférence internationale, Foi et Constitution à Edimbourg, et le Christianisme pratique à Oxford. Ces deux organisations internationales décident d'explorer la possibilité de former un Conseil œcuménique des Eglises. C'est en 1938 à Utrecht que ces deux mouvements décident de se réunir. Un comité provisoire est alors constitué qui rendra possible les contacts entre chrétiens

de différents pays, malgré le deuxième conflit mondial. C'est l'archevêque anglican William TEMPLE qui en sera le président, assisté de trois vice-présidents : le pasteur Marc BOEGNER, l'archevêque orthodoxe GERMANOS représentant le patriarche de Constantinople et le Docteur MOTT alors que le secrétaire général sera le pasteur réformé néerlandais VISSER'T HOOFT.

2. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Elle fut lancée en 1908 par deux révérends anglicans, dont l'un, américain, deviendra par la suite prêtre catholique. Mais c'est incontestablement l'abbé COUTURIER qui lui donnera son véritable développement car il s'agit alors de *prier pour l'unité que le Christ veut par les moyens qu'il voudra*, selon les mots de celui qui fut également le fondateur du Groupe des Dombes. La semaine de prière retrouvera ainsi un souffle à partir de l'année 1933.

Désormais, il s'agit de se laisser conduire par le Saint-Esprit qui connaît déjà les contours de l'unité des chrétiens.

3. Le mouvement de l'Église confessante

Je ne peux terminer cette première partie sans parler de la résistance de chrétiens pendant cette période qui va de l'arrivée d'Adolf HITLER au pouvoir comme chancelier du Reich en janvier 1933 au début de la seconde guerre mondiale. Commençons par cette prédication prononcée par le pasteur Dietrich BONHÖFFER après la prise de pouvoir d'Hitler : *Dans l'Église, nous n'avons qu'un seul autel, c'est l'autel du Très-Haut... devant lequel toute créature doit fléchir les genoux... Celui qui veut autre chose, qu'il s'écarte, il ne peut être avec nous dans la maison de Dieu... Dans l'Église, nous n'avons aussi qu'une seule chaire d'où est proclamée la foi en Dieu et nulle autre foi, nulle autre volonté, si bonne soit-elle !* Poursuivons avec la conférence radiodiffusée mais interrompue par la censure, le 1^{er} mars 1933, prononcée par le même Dietrich BONHÖFFER sur *l'évolution de la notion de chef dans la jeune génération* : alors qu'il n'a que 27 ans et est issu d'une famille de la haute bourgeoisie allemande et conservatrice, il va se révéler comme un opposant déclaré. Écoutons le pasteur André DUMAS, un de ses deux anciens biographes parler de cette conférence *il s'y interroge sur le sens des appels multipliés à la jeunesse, alors que la culture technique requiert plutôt de l'expérience. Serait-ce anxiété ou goût pour la sensation chez les adultes ? Mais la jeunesse se tait, si l'on s'approche d'elle par curiosité, sans appel à sa propre responsabilité.* Et Dumas continue en citant la conférence : *L'image du chef (Führer), telle qu'elle a pris naissance dans le mouvement de jeunesse, a subi ces dernières années des changements importants. Dans l'image du Führer se symbolise la pensée politique, culturelle et religieuse de la jeune génération... Ceux qui ont quarante ans parmi nous peuvent nous apprendre qu'un tel discours sur le Führer était encore complètement inconnu dans leur jeunesse. L'appel vers le Führer correspond-il à la connaissance que la puissance des choses sur l'homme est devenue si grande, si anéantissante et si chaotique que seule la grande personnalité pourrait apporter ici à nouveau le véritable ordre et l'unité ? Ou doit-on peut-être toujours parler de Führer, là où l'on est vraiment conscient de la nécessité politique d'abandonner l'idéal de la personnalité et de jouer l'homme comme masse, comme collectif, mais où l'on transpose sur l'idéal du Führer et où l'on retrouve en lui indéfiniment intensifié tout ce à quoi l'on a du soi-même renoncer ? D'où proviendrait sinon la régulière tension entre la vénération de la personnalité et le collectivisme ? ou bien l'appel vers le Führer est-il*

une expression nécessaire aussi bien de notre situation politique présente que d'un sentiment de la vie particulier à la jeunesse ? C'est-à-dire a-t-il une nécessité historique et psychologique ? Et s'il en est ainsi, quelles sont les limites qu'il faut tracer à sa signification ? Dans quelle mesure diriger et être dirigé est-il sain, droit et devient-il maladif, démesuré ? Seul celui qui peut clairement se rendre compte à lui-même de ces questions a compris quelque chose de l'essence du Führertum... Idéal et illusion sont ici dans la plus grande proximité.

Pendant ce même mois de février 1933 se déroulent plusieurs réunions œcuméniques importantes dont celle du Conseil œcuménique du christianisme pratique. Les dirigeants de ce mouvement vont pouvoir se rendre compte du climat régnant alors en Allemagne et de la prise de pouvoir d'Adolf Hitler. Ils furent reçus par le milieu théologique et par les responsables de l'Église protestante d'Allemagne.

Les entreprises des SA avaient pour but de supprimer toute liberté pour l'opposition. puis ce fut l'incendie du Reichstag à la fin février, l'interdiction de la presse de gauche et, en mars les premières lois de restriction des libertés individuelles et d'expression.

Bonhoeffer va être très actif pendant ces mois décisifs ; il écrit en avril un texte sur *l'Église devant la question juive : Il ne s'agit absolument pas de la question de savoir si les membres d'origine allemande de l'Église peuvent encore tolérer aujourd'hui une communion ecclésiastique avec les Juifs. C'est plutôt la tâche de la prédication chrétienne de dire : Là où le Juif et l'Allemand se trouvent ensemble confrontés à la Parole de Dieu, il y a l'Église, c'est là que se vérifie si l'Église est encore l'Église ou a cessé de l'être.*

En août 1933, Bonhoeffer conclura qu'on ne peut plus appartenir à une Église qui exclut les Juifs. Pour comprendre cette réaction, il faut avoir présente à l'esprit la prise de pouvoir dans l'Église des chrétiens allemands, ce qui rendra possible une première prise de conscience de chrétiens opposés à ces thèses et l'avènement de l'Église confessante avec la Confession de Barmen en mai 1934 et l'Alliance des pasteurs en détresse fondée par le pasteur Martin NIEMÖLLER. Cette Déclaration de foi dite de Barmen, en raison de la ville du Wuppertal où elle a été adoptée, est d'abord une contestation des thèses des Chrétiens allemands et du gouvernement de l'Église. Composée de six paragraphes, elle commence chaque fois par une citation du Nouveau Testament, une affirmation et un développement au cours duquel est dénoncée une fausse doctrine. Je cite la dénonciation du paragraphe 5 : *Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle l'Etat pourrait, dépassant en cela les compétences de sa mission particulière, prétendre devenir l'ordre unique et total de toute la vie humaine et remplir ainsi jusqu'à la vocation même de l'Église.*

Ce texte est adopté par des luthériens, des réformés et des membres d'Églises unies.

Rappelé par les responsables de l'Église confessante, d'un séjour à Londres où il a pu nouer des liens précieux avec les principaux responsables de l'Église d'Angleterre, Bonhoeffer prend la direction d'un séminaire pastoral de l'Église confessante à Finkenwalde ; ce séminaire sera fermé par la Gestapo en septembre 1937. C'est à ce moment-là que Bonhoeffer publie *le prix de la grâce* ou plus exactement : Nachfolge, traduit littéralement : la suivance. Ses contacts lui permettent d'intégrer les services secrets de l'Allemagne sous l'autorité de l'amiral Canaris. C'est grâce à cette couverture que Bonhoeffer pourra rencontrer des dirigeants du mouvement œcuménique, en particulier l'évêque anglican de Chichester, George BELL, ainsi que VISSER'T HOOFT.

Toute cette période sera une époque de construction par le biais de correspondances multiples d'une importance considérable pour l'articulation entre mouvement œcuménique et réconciliation en Europe.

II. Le temps de l'enfouissement durant la seconde guerre mondiale

1. L'action et la solidarité pendant la guerre

Naturellement, celle-ci rendit impossible la constitution du Conseil œcuménique des Eglises, ce dernier restant en formation de 1938 à 1948, date de sa première Assemblée générale à Amsterdam. Mais à la veille de ce conflit, remarquons que c'est à Amsterdam que se réunirent les représentants des jeunes à la Conférence mondiale de la jeunesse en juillet 1939, en l'absence toutefois de délégation allemande. Utopie flagrante certes, si l'on reste marqué par les événements du monde, mais néanmoins signe d'espérance pour le temps de la réconciliation et de la reconstruction ! Dans son discours de clôture, VISSERT'HOOFT parla du monde qui les entoure, *monde de guerre, de conflits latents, de crainte, de souffrance et d'injustice, monde qui s'opposerait à tout ce que ces jeunes ont espéré et rêvé pendant leur rencontre*. Mais il rappelle aussi que *Jésus-Christ avait vaincu le monde ainsi que les divisions créées par l'homme*. Ceci me permet de dire que les efforts ont été considérables dans la communauté œcuménique naissante, en particulier la réunion projetée à Rome de théologiens pour discuter des principes chrétiens fondamentaux impliqués dans un véritable ordre international et dans une véritable justice sociale. Les temps n'étaient pas encore murs puisqu'une réponse négative parvint à George BELL indiquant que Rome s'était déjà prononcé sur les problèmes en question et qu'il n'y avait donc pas lieu d'en reparler !

Utopie encore quand Karl BARTH proposa qu'au moment où la guerre éclaterait, les Eglises adressent un message au peuple allemand !

C'est pendant cette période de la guerre que le Conseil œcuménique des Eglises a rendu possible une communion et une entraide dont nous n'avons plus totalement conscience aujourd'hui. Tout au long de ces années de guerre, les Eglises donnèrent de nombreux signes de leur conviction d'appartenir à l'Église une et sainte : n'oublions pas que le COE en formation était installé à Genève. Il rendit possible la circulation d'informations concernant les pays en guerre. On peut retenir que c'est à la suite d'une rencontre avec VISSERT'HOOFT que des anciens membres de la Fédération des associations chrétiennes d'étudiants élaborèrent les thèses de Pomeyrol dont je cite cette phrase : *L'Église élève une protestation solennelle contre tout statut rejetant les Juifs hors des communautés humaines*. Ces thèses datent de septembre 1941 et sont rédigés dans la zone libre. Le secrétaire du COE en formation rencontre également des prêtres catholiques et leur donne des informations sur les Eglises des autres pays. Par son travail, il maintient le contact entre les Eglises qui ainsi se sentent soutenus dans leur combat. Mais il participe aussi à l'organisation de l'action auprès des réfugiés. On ne peut pas oublier ici de citer le travail énorme d'une organisation comme la C.I.M.A.D.E. dont le sigle signifie Comité Inter-mouvements auprès des évacués, en particulier dans les camps d'internement. Le COE sera également actif pour soutenir ces efforts. De même, nous pouvons retenir le maintien des liens entre le COE et les Eglises de Grande Bretagne et des Etats Unis, en particulier lors d'une rencontre organisée lors des cérémonies d'intronisation de l'archevêque de Cantorbéry en avril et mai 1942. Le COE fit en ce temps de guerre la preuve, par son activité inlassable, de son utilité certaine.

Une autre dimension de cette activité se révèle quand on prend conscience des relations qui ont été maintenues pendant tout le conflit avec des membres de la résistance allemande, en particulier pour permettre des contacts avec des personnes influentes aux Etats Unis et en Grande Bretagne, en particulier pour les sonder sur leurs réactions au cas où les résistants allemands arriveraient à renverser Adolf Hitler. Parmi ces personnes qui rendirent possibles les contacts avec la résistance allemande, il faut à nouveau citer le pasteur Dietrich BONHOEFFER. Mais il faut aussi le mentionner parce que c'est sans doute celui des théologiens qui a le plus contribué à la réconciliation après la fin du conflit : il appartient aux chrétiens allemands de confesser leurs péchés devant Dieu.

2. Le processus en vue de la réconciliation.

Après la seconde guerre mondiale, il convient de mesurer l'effort du mouvement œcuménique européen en vue de rendre possible la réconciliation. Tout d'abord une délégation représentant les Eglises des Etats Unis, de Grande Bretagne, de France, des Pays Bas et de Suisse ainsi que du Conseil œcuménique des Eglises se rendit à Stuttgart pour rencontrer le Conseil de l'Église évangélique d'Allemagne en octobre 1945 ! Le pasteur Pierre MAURY trouva les mots justes pour expliquer leur démarche commune : *Nous sommes venus vous demander de nous aider à vous aider*. Ils participèrent ensuite à un service spécial de repentance durant lequel la prédication fut donnée par le pasteur Martin NIEMÖLLER. Au cours d'une réunion commune, des paroles furent échangées de part et d'autre qui rendirent possible le processus en vue d'une pleine réconciliation. Une déclaration fut rédigée et lue par les membres du Conseil de l'Église évangélique. Quelques temps après, VISSER'T HOOFT lut cette déclaration à la première assemblée du protestantisme français qui exprima sa reconnaissance en affirmant que le rétablissement de la communion entre Eglises allemandes et françaises était ainsi lancé. Il en fut de même pour le Synode de l'Église réformée des Pays Bas, ou de Grande Bretagne et des Etats Unis. C'est ce qui a permis aux Eglises protestantes allemandes d'être membres du Conseil œcuménique des Eglises dès la première assemblée à Amsterdam en 1948 ; il est aussi fort intéressant de retenir le titre du thème de cette Assemblée : *le désordre de l'homme et le dessein de Dieu*.

Il est également intéressant de noter que cette déclaration de Stuttgart fut considérée par le Premier ministre de Basse Saxe comme le premier pas qui conduirait l'Allemagne à retrouver une place dans le concert des nations. Dans son livre de mémoires, VISSER'T HOOFT termine ce chapitre consacré à la réconciliation en disant : *c'est ainsi qu'un acte de réconciliation accompli dans l'Église peut contribuer à restaurer la communauté des nations* (Le temps du rassemblement page 246).

La tragédie que constitue ainsi la seconde guerre mondiale représente pour le mouvement œcuménique le temps de l'enfouissement mais aussi celui de l'épreuve du feu. Toutes les actions de solidarité, toutes les rencontres rendues possibles grâce au statut international de la Suisse mais aussi au courage de chrétiens convaincus par la valeur de la démarche œcuménique ont permis la constitution de l'organisme qui, encore aujourd'hui, en symbolise la manifestation dans ce XXème siècle : prenons en effet conscience du fait que c'est cette difficile alchimie que représente la réunion en un unique organisme des mouvements du Christianisme pratique et de Foi et Constitution qui traduit concrètement l'apport singulier du Conseil œcuménique des Eglises au mouvement œcuménique d'ensemble.

III. Le temps de l'approfondissement et de l'élargissement

1. Approfondissement et élargissement du mouvement œcuménique des années 1950 à nos jours.

La période qui suit la seconde guerre mondiale peut être considérée comme le temps de l'approfondissement et de l'élargissement de la démarche œcuménique. Le bilan que l'on peut en effet dresser de cette période permet de dire que toutes les questions théologiques ont été étudiées, toutes les actions communes ont été menées, et toutes les animations poursuivies. Et ceci au point d'aboutir à l'élaboration de textes œcuméniques manifestant un large consensus et prenant des positions officielles de demandes concrètes touchant à la communion entre Eglises. Approfondissement, donc. Mais aussi élargissement dans la mesure où pendant cette même période, on est passé d'une démarche qui ne concernait au début du XXème siècle que des pionniers au sein des familles anglicane, orthodoxe et catholique ou des Eglises du monde anglican et protestant au travers du mouvement missionnaire, de la réflexion théologique et de l'action pratique, à une démarche qui touche aujourd'hui toutes les confessions chrétiennes puisque les Eglises orthodoxe, catholique, puis plus récemment évangéliques et pentecôtistes se déclarent aussi concernées. Approfondissement également, dans la mesure où les premiers fruits de cette démarche ont été observés du fait des conclusions tirées par des unions d'Eglises au premier rang desquelles les Eglises luthériennes, réformées et unies d'Europe qui forment désormais la Communion des Eglises protestantes d'Europe à la suite du processus commencé en 1973 avec la signature de la Concorde de Leuenberg. Désormais, il convient de retenir que les Eglises luthériennes, réformées et unies de la grande Europe forment une même famille confessionnelle.

Préalablement, ont été constitués successivement en 1959 la Conférence des Eglises européennes et en 1968 le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe. Plus récemment, ont vu le jour en France le Conseil d'Eglises chrétiennes et, pour le monde luthéro-réformé, l'Union des Eglises protestantes d'Alsace-Lorraine en 2006. Enfin toujours pour la France, je peux signaler le processus d'union institutionnelle qui a été officiellement approuvé en mai 2007 par les deux Synodes des Eglises évangélique luthérienne et réformée de France. Ces deux processus d'union, en France, des Eglises luthériennes et réformées constituent une traduction concrète de la communion existant au plan européen entre ces mêmes Eglises.

2. Quel service le mouvement œcuménique peut-il rendre à l'Europe ?

Bien avant les hommes politiques, les responsables d'Eglises ont su montrer dans ce temps que la réconciliation favorisée par la démarche œcuménique était une puissance extraordinaire en faveur de la paix. Dès la fin de la guerre, ils ont su montrer par des gestes forts que la réconciliation était vécue comme une vérité et une réalité dans leur vie.

Depuis la décennie du Conseil œcuménique des Eglises contre la violence, les Rassemblements œcuméniques européens de Bâle et de Graz ont montré quel genre de services les Eglises cheminant vers l'unité peuvent rendre à la société contemporaine. Mais le compte-rendu en est si faible dans les media que le service de la communication semble être un enjeu majeur pour la vie de nos Eglises. Les sites Internet de nos Eglises nous rendent l'information directement et rapidement accessible malgré la surdité partielle des media traditionnels.

Le Rassemblement œcuménique européen de Bâle en 1989 se déroule alors que l'Europe est encore divisée entre l'Europe de l'Ouest et celle de l'Est. Et ceci sur le thème toujours actuel : *Paix et justice pour la création entière*. En 1997, c'est le deuxième rassemblement européen à Graz en Autriche sur le thème de *la réconciliation*. Et en septembre prochain, le troisième rassemblement œcuménique européen se déroulera à Sibiu, en Roumanie sur le thème : *la lumière du Christ brille pour tous*. Ils ont été et sont organisés conjointement par la Conférence des Eglises européennes et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe.

Voilà ce que je voulais rappeler au début de cette Semaine consacrée au thème de la construction de l'Europe et des responsabilités des Eglises. Il est bon de retenir que par sa vigilance concernant le lien entre la proclamation de l'Evangile et le fait de recevoir et de vivre fortement les exigences de ce même Evangile en termes de mises en pratique dans une vie concrète, le mouvement œcuménique contribue fortement à la manifestation de la pertinence de l'Evangile et du service rendu aux êtres humains de ce temps. C'est dire si la démarche œcuménique reste une dimension essentielle à la vie de toutes les Eglises et doit demeurer au cœur de l'existence de chacune d'entre elles.

Exposé donné lors de la Semaine œcuménique des Avents du dimanche 19 au vendredi 24 août 2007 à La Pommeraye.

Yves NOYER.